

Compte-rendu

Mai 2021

RETOUR D'EXPERIENCE SUR LA GESTION DES DECHETS VERTS

Webinaire organisé par la CAPG et FNE Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le 30 avril 2021, la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse et France Nature Environnement Provence-Alpes-Côte d'Azur ont organisé un retour d'expérience sur l'entretien écologique des espaces verts et le broyage. Ce REX s'est adressé aux communes du territoire et vient clôturer un partenariat de deux ans entre la CAPG et FNE Provence-Alpes-Côte d'Azur sur la thématique des déchets verts. Plusieurs actions ont été réalisées dans le cadre de ce partenariat :

- Réédition de la plaquette grand public sur les déchets verts ;
- Réalisation d'une étude comparative de l'impact environnemental des apports en déchèterie et du broyage à domicile ;
- Retour d'expérience sur les services de broyage à domicile ;
- Sensibilisation de copropriétés à la réduction des déchets verts (action en cours).

Lors du webinaire d'avril 2021, 3 intervenants ont présenté :

- La gestion écologique des espaces verts – Alexandre Reich – Moniteur Principal Espaces Verts de l'Esatitudo Ouest Azur
- Le broyage de déchets verts chez les particuliers – Romain Pettinari – Chef d'équipe des espaces verts de Pegomas
- L'achat mutualisé de broyeurs – Marino Cassez – Maire de Gars et Vice-Président de la commission environnement de la CAPG

Le replay de ce webinaire est disponible à [ce lien](#).

GESTION ECOLOGIQUE DES ESPACES VERTS – ALEXANDRE REICH – ESATITUDE OUEST AZUR

Une récente étude d'un groupement de chercheurs a mesuré que les humains exerçaient, via le prélèvement de ressources, une pression représentant 173 % de la biocapacité de la Terre (capacité de ses ressources à se régénérer) : les jardiniers, les prescripteurs et les professionnels du paysage peuvent agir à leur échelle là-dessus.

« Un sol nu est un sol foutu » : cela résume le principe qui guide l'action des « jardiniers ».

Ancien schéma d'entretien des espaces verts : je taille / je ramasse / j'évacue. C'est un cercle vicieux qui rend le sol et les végétaux de plus en plus dépendants d'apports extérieurs (engrais). Cette délocalisation de déchets provoque une perte de résilience du milieu : cela crée des besoins en arrosage, en amendements, etc. et des coûts de transport et d'évacuation. Pour les équipes de l'ESATITUDE Ouest Azur, cela représentait par ailleurs une demi-heure de travail par personne et par jour.

Réflexions sur les déchets verts : pour broyer, il n'est pas nécessaire d'avoir un broyeur. On peut utiliser un sécateur / une cisaille pour les petits volumes. Il est également possible de broyer mécaniquement sans broyeur : tondeuse / débroussailleuse. L'ESAT se partage un broyeur pour 12 équipes et utilise des alternatives pour broyer. Ils utilisent par exemple une débroussailleuse à lames. Il existe aussi des petits broyeurs électriques. Le broyeur à branches n'est finalement utilisé que pour des cas spécifiques (broyage de bois avec des diamètres importants). Pour les déchets verts de tonte, il est possible avec du matériel spécifique de faire du mulching (c'est plus rapide et cela permet une fertilisation azotée de la pelouse).

Enfin, les déchets verts peuvent être réduits grâce au compostage : ils sont « réutilisés » et valorisés au lieu d'être évacués. Le rôle du jardinier est d'accompagner son client pour qu'il n'y ait pas de nuisances et que le compostage soit fait durablement. La clef : respecter un équilibre entre apports azotés - N (déchets de cuisine, déchets verts humides) et apports carbonés - C (déchets secs, bruns). Feuilles : rapport C/N de 7, sciure de bois : rapport C/N de 200. Si le compost sent mauvais, c'est qu'il n'y a pas assez d'apports carbonés. Au contraire, s'il stagne, c'est qu'il n'y a pas assez d'apports azotés.

Démarche générale : transformer les déchets en ressources. Exemple le broyat qui sert de paillage et protège ainsi les auxiliaires et fait tampon pour le gel et la sécheresse. Le BRF (bois réel fragmenté) a également des intérêts (proche de ceux du paillage). C'est une matière plus vivante que le broyat de branches car c'est un broyat de jeunes pousses gorgées de sèves. Enfin le compost : il reconstruit le complexe argilo-humique du sol (permet de « structurer » le sol, lui donne des capacités de rétention des minéraux qu'il restitue aux plantes). Cela a une action de long terme sur le sol.

Exemples de gestion écologique des espaces verts :

L'ESATITUDE Ouest Azur a depuis 20 ans la charge d'une copropriété de Mougins-le-Haut. C'est un site de 33 hectares sur lequel le propriétaire voulait alléger l'entretien de certaines zones (ce que l'on appelle maintenant la « gestion différenciée »). Plusieurs techniques ont été appliquées :

- Définition de différentes zones avec des fréquences / modes d'entretien différents ;
- Paillage en broyat de palmiers sur les talus : évite l'érosion et le besoin d'intervention humaine (débroussaillage) dans cet endroit peu accessible ;
- Paillage en broyat « classique » dans les massifs : permet de limiter le nombre de passages par an (peu de désherbage à réaliser, moins d'arrosage, etc.).

Zoom sur le paillage : il existe différents types de broyat qui ont chacun des intérêts différents. Les broyats riches en silice (canne de Provence, palmiers) permettent de limiter au maximum le travail humain car ils se dégradent très lentement et restent donc en place longtemps. Les paillages acides (épines ou broyat de pins par exemple), évitent la pousse de plantules (mais n'ont pas d'impact sur les végétaux en place). Ce broyat doit être rechargé régulièrement pour garder son caractère acide. Des précautions sont à prendre lors du paillage : par ex. ne pas pailler au collet pour éviter les champignons. Le paillage avec des grignons d'olive peut aussi engendrer des champignons : un simple griffage suffit (il évite la création de zones anaérobies dans lesquelles ils prolifèrent).

Zoom sur le désherbage : les gros adventices peuvent être supprimés par le désherbage thermique. Mais il faut se poser la question de la suppression des adventices : certains peuvent aussi être laissés (il faut sortir de la vision « mauvaises herbes »). Le paillage permet un désherbage manuel facile. Le vinaigre peut être intéressant mais à utiliser avec parcimonie car bien que biodégradable sur le principe, il finit par acidifier le sol et ne plus être dégradé.

Le jardinier accélère ce que la nature fait, mais ne doit pas déséquilibrer ce processus naturel. Avec ces différentes pratiques, il permet au sol de jouer son rôle tout en assurant un gain de temps et une baisse des coûts (l'ESAT n'a plus de coûts de déchèterie pour les déchets verts).

Aménagement des espaces :

Ces techniques permettent également de limiter l'artificialisation des sols. A quand des écoles avec des sols non artificialisés ? Afin d'éviter l'artificialisation, les dalles alvéolaires peuvent être une solution intéressante, par exemple pour des espaces de parking.

Le goutte-à-goutte peut aussi poser question : en plus d'être une potentielle source de pollution plastique (qui viendra retirer les tuyaux à leur fin de vie ?), il rend la plante dépendante. Il faut mieux choisir des espèces adaptées, à arroser uniquement pendant deux ans après la plantation. Il est également nécessaire de revenir vers des espèces endémiques, fruitières et mellifères. Avec du recul, on comprend maintenant que les palmiers et autres espèces non endémiques, autrefois privilégiés, sont finalement très sensibles aux maladies ou envahissants (mimosas par ex.).

Dans tous les cas, il faut réfléchir en amont à la fonction de l'espace et ne pas faire de « copier-coller » : la fonction ornementale est une chose mais il peut également y avoir une fonction sociale, nourricière ou écologique (limitation du réchauffement climatique). Exemple des forêts de Miyawaki qui créent du lien social avec les habitants.

Pour se lancer :

- Gestion différenciée : définir différents niveaux d'entretien par zone (faire plus pour moins)
- Communiquer en amont : très important pour expliquer la démarche et permettre l'acceptation
- Sensibiliser : pour éviter que la réticence devienne une résistance
- Achat de matériel : broyeur
- Créer des aires « libres » (quelle que soit la taille de l'espace à entretenir) : pour broyer les déchets verts, stocker le broyat et installer des composteurs

Questions / réponses :

- Exemple d'une oliveraie avec terrain en pente : le propriétaire brûle car c'est la seule solution qui lui semble possible. Quelles alternatives ? Si l'objectif est de produire des olives, c'est une raison de plus pour laisser la matière sur place et de ne pas la brûler. La clef : broyer les déchets verts au fur et à mesure de la taille et ne pas attendre la fin du chantier (ce qui engendrerait la perte d'une partie de la matière pourtant très intéressante en paillage). Ce broyage peut être fait avec une débrousailluse qui est facilement transportable. Le broyeur à chenilles serait aussi une solution mais comme il serait loué, le propriétaire serait tenté de tout broyer à la fin (moins intéressant que de le faire au fur et à mesure) ;

- La commune de Peymeinade serait intéressée par travailler sur les cours d'école. Elle va contacter Alexandre Reich pour en discuter ;
- Le SMED est également dans une démarche similaire. Ils souhaitent proposer du broyage en déchèterie. Les agriculteurs seraient également très intéressés pour récupérer cette matière ;
- Eco-pâturage et réutilisation des excréments : Alexandre Reich n'est pas le mieux placé pour répondre. Néanmoins il trouve cela très intéressant car ce « dispositif » n'utilise pas d'énergie. L'ESAT avait essayé de développer ce service mais n'a pas encore pu (manque de demande). Le mieux est de laisser les excréments sur place, dans la même logique que les déchets verts.

BROYAGE DE DECHETS VERTS CHEZ LES PARTICULIERS – ROMAIN PETTINARI – COMMUNE DE PEGOMAS

La commune de Pegomas a mis en place depuis 2018 un service de broyage à domicile pour les particuliers. Les objectifs de ce service étaient d'éviter les brûlages (source de nuisances sur la commune), limiter les déchets sauvages et offrir une alternative à la déchèterie. La commune a acquis un broyeur tracté Timberwolf 125 PH et un 4x4 pour son transport.

2 ans et demi après le démarrage du service, il y a eu 30 demandes pour un total de 2 790€ facturés aux administrés. Plusieurs administrés sont des clients réguliers du service. Le broyeur est également utilisé par les services techniques pour l'entretien des espaces verts (broyat utilisé en paillage).

Procédure associée au service :

1. Remplissage d'une fiche de demande de location de broyeur par le particulier
2. Pré-visite chez le particulier (estimation du temps de broyage / devis, vérification des diamètres de végétaux à broyer, de l'accessibilité)
3. Signature du contrat de location de « broyeur avec agent »
4. Prestation de broyage : facturée 40€/h avec un agent présent. Le broyat reste sur place

Possibilités d'amélioration du service :

- Récupérer le broyat si le particulier ne souhaite pas le conserver ;
- Faire une campagne de communication autour de ce dispositif (réédition d'un flyer prévue).

Questions / réponses :

- En déchèterie de Pégomas, le SMED pourrait relayer systématiquement l'information sur ce service : Pegomas doit fournir le flyer au SMED pour qu'il soit distribué en déchèterie ;
- Comment les agents sont-ils formés ? Lors de l'achat, le commercial du magasin a formé rapidement les agents. Il existe également des formations au CNFPT (Centre National de la Fonction Publique Territoriale) ;
- Quelle est la rentabilité du service ? Le service n'a pas été mis en place pour être rentable. Ce serait a priori illusoire viser une rentabilité. Il s'agit plutôt d'un nouveau service aux administrés. Par ailleurs, le broyeur est utilisé pour d'autres tâches que ce service.

ACHAT MUTUALISE DE BROYEUR – MARINO CASSEZ – COMMUNE DE GARS

Sur l'initiative de la commune de Collongues et de son maire Raoul Castel, plusieurs communes du Pays de Grasse se sont mutualisées pour acquérir un broyeur (Gars, Le Mas, Amirat, Mujouls, Briançonnet, Collongues). Les différentes étapes ont été les suivantes :

- Délibération de Collongues pour solliciter les communes voisines pour l'achat mutualisé d'un broyeur ;
- Délibération des 5 autres communes pour l'achat d'un broyeur mutualisé ;
- Rédaction d'une convention pour désigner :
 - Le porteur de projet : Collongues. C'est lui qui contractualise l'assurance et la refacture aux autres, stocke le broyeur, gère la maintenance, etc. ;
 - La gestion de l'utilisation : il y aura un cahier de réservation ;
 - Les frais d'entretien : ils seront répartis en fonction des heures d'utilisation de chaque commune.

Sur la commune de Gars, une zone sera réservée pour le stockage des branches. Un employé communal triera les branches avant l'intervention du broyeur. Le broyeur sera également emmené sur certains chantiers afin de broyer directement.

Questions / réponses :

- Le broyeur est-il déjà acheté ? Non pas encore. La commune de Gars pourra faire parvenir un retour d'expérience une fois qu'elle aura du recul sur cette organisation. Elle pourra l'envoyer à la CAPG qui la fera passer aux communes ;
- Quelle formation de l'agent ? Il sera formé via le CNFPT (formation élagage / broyage). Elle est gratuite si la commune est adhérente.

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier de :

- L'Agence de Transition Ecologique (ADEME), via le Contrat de Plan Etat-Région (CPER) :

Financé dans le cadre du CPER



- L'agence Régionale de Santé (ARS) et l'Etat : Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement Provence-Alpes-Côte d'Azur, via le Plan Régional Santé-Environnement (PRSE) :



Co-financé dans le cadre du PRSE

